

La Semaine Religieuse

DE
Québec

VOL. XV

Québec, 20 septembre 1902

No 5

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

Calendrier, 65. — Les Quarante-Heures de la semaine, 65. — Hommage à Jésus Rédempteur, 66. — Les Religieuses Augustines dans l'Afrique-Sud, 67. — Chronique diocésaine, 69. — L'eau de la grotte de Lourdes est-elle miraculeuse ? 70. — A propos de « cheniquer », 73. — Le Congrès marial de Fribourg, 74. — Chronique générale, 74. — Bibliographie, 78.

Calendrier

21	DIM.	r	XVIII ap. Pent. S. Mathieu, ap. <i>Kyr. 2 cl.</i> II Vêp., mém. du suiv., <i>Dispersit</i> , du dim. et de plusieurs mart.
22	Lundi	b	S. Thomas de Villeneuve, confesseur.
23	Mardi	†r	S. Lin, pape et martyr.
24	Mercr.	b	N.-D. de la Merci, <i>dbl. maj.</i>
25	Jeudi	b	S. Nom de Marie, <i>dbl. maj.</i> (du dim. dans l'oct. de la Nativ.)
26	Vend.	†r	S. Cyprien et Ste Justine, mart.
27	Samd.	†r	SS. Côme et Damien, martyrs.

Les Quarante-Heures de la semaine

21 septembre, Saint-Côme. — 22, Sainte-Anastasie. — 23, Kamouraska. — 24, Saint-Michel. — 26, Saints-Anges. — 27, Saint-Eleuthère.

Nous prions les communautés religieuses de nous envoyer, aussitôt que possible, la liste (noms de famille et noms de religion) de leurs membres qui revêtent l'habit religieux ou qui font profession. Bien que, en général, il n'y ait pas lieu de faire des comptes-rendus développés de ces cérémonies qui se renouvellent souvent et se ressemblent toutes, il est à désirer que l'on nous signale la date où elles ont lieu, et le nom de celui qui les a présidées.

Cette demande de renseignements nous est inspirée par le désir de rendre plus complète et plus exacte notre chronique religieuse.

Hommage à Jésus Rédempteur

On se rappelle peut-être que, pour honorer Jésus-Christ Rédempteur et aussi pour commémorer le commencement du siècle nouveau, les catholiques italiens avaient résolu d'ériger des monuments sur la crête des montagnes de l'Italie, de la Sicile et de la Sardaigne. Ces monuments sont au nombre de vingt, s'élevant en divers points de ces pays. Les uns sont des statues de N.-S. J.-C. ; les autres, des croix colossales.

D'autres pays, comme Malte, la Suisse, la république Argentine, ont imité chez eux cet exemple donné par les catholiques d'Italie.

Grâce à la paroisse de Saint-David de Lévis, nous avons la joie de pouvoir ajouter le Canada à la liste des pays où Notre-Seigneur a reçu cet hommage solennel.

Par les soins de M. l'abbé H. Desjardins et de ses pieux paroissiens, une petite chapelle en pierre, de forme octogonale, s'élève maintenant près de la voie publique, entre l'église et le cimetière de Saint-David de l'Auberivière. Sur la coupole qui la recouvre, repose une grande statue dorée de Jésus Rédempteur, pendant que le fronton supporte une statue de saint Joseph. On a tenu à rendre aussi un spécial honneur au saint patron, pour attirer sa protection sur le grand nombre des paroissiens qui, employés sur les chemins de fer, sont exposés à des périls continuels.

Dans l'après-midi de dimanche dernier, S. G. Mgr l'Archevêque est allé bénir ce beau monument. Un clergé nombreux et grand nombre de fidèles ont assisté à la pieuse cérémonie.

Avant la bénédiction, M. le curé donna lecture d'une adresse présentée à Monseigneur au nom de la paroisse, et, dans sa réponse, Sa Grandeur ne manqua pas de féliciter cette paroisse de sa piété et du bel exemple qu'elle donnait.

M. l'abbé R. Lagueux, curé de Pintendre, fit le sermon de circonstance.

Et désormais, des hauteurs du cap de Lévis, la statue de Notre-Seigneur Jésus-Christ domine le port de Québec. Qu'il règne à jamais, de la sorte, sur notre cher pays tout entier !

Les Religieuses Augustines dans l'Afrique-Sud

LE SANATORIUM DE DURBAN

Au Natal, Afrique-Sud, il y a quatre couvents de Religieuses Augustines de la Miséricorde de Jésus, dont la Révérende Mère Thérèse de Jésus (de Pont l'Abbé, France) a été la première fondatrice :

1° La Maison d'Estcourt, fondée en 1891, a un hôpital pour les malades pauvres et un sanatorium pour les malades payants ; elle a aussi un couvent dont les classes sont fréquentées par des enfants de toutes croyances, dont il y a toujours plusieurs élèves pensionnaires, tant petits garçons que petites filles.

2° La Maison de Ladysmith, fondée en 1895, dont les œuvres sont les mêmes qu'à Estcourt ; il y a en plus l'école du gouvernement pour les Cafres.

3° La Maison de Maritzburg, fondée en 1898. Les Sceurs y ont un sanatorium florissant ; elles s'occupent beaucoup de la conversion des noirs, et une religieuse est chargée de leur instruction religieuse ; elle aide beaucoup à un prêtre allemand qui en a le soin principal, étant chargé de la desserte de l'église cafre, qui sert en même temps de chapelle pour les religieuses, leur cheur donnant vis-à-vis l'autel.

4° Le sanatorium et le monastère de Durban, fondés en 1892, qui occupent, sans contredit, la position la plus belle et la plus

avantageuse, étant perchés sur le sommet d'une colline (le Béréa), à 350 pieds au-dessus du niveau de la mer : c'est une place délicieuse et saine pour les invalides et les malades. Des hauteurs du Béréa, on a une vue magnifique de la ville et de la baie de Durban, du Bluff (1) et de la mer Indienne qui est sillonnée en tous sens par les bateaux à vapeur qui arrivent de tous les pays du monde. Souvent de gros vaisseaux de guerre y sont à l'ancre, et, pendant les heures silencieuses de la nuit, ils illuminent avec leurs projecteurs la ville de Durban, le Béréa et tous les villages d'alentour; c'est une vue féerique. Mais les paroles ne peuvent rendre la beauté de la scène, quand la lune dans son plein inonde de lumière la mer et la baie; c'est comme une glace d'argent qui reflète la bonté, la puissance et les grandeurs de leur Créateur. Ceux qui ont voyagé comparent ce panorama à celui de la baie de Naples.

Si les religieuses Augustines d'Estcourt et de Ladysmith ont eu l'honneur et le bonheur de se dévouer pour les pauvres soldats blessés pendant cette malheureuse guerre d'Afrique-Sud, celles de Durban ont eu aussi leur mérite en donnant gratuitement une généreuse hospitalité à un bon nombre de réfugiés de Johannesburg et des autres villes et colonies adjacentes. Après le siège, les blessés et les fiévreux qui pouvaient se déplacer, s'empressèrent de quitter les scènes d'horreur qui désolaient la pauvre Ladysmith, pour venir chercher chez les Augustines de Durban les soins, le repos, le confort dont ils avaient été privés pendant quatre longs mois de souffrances inexprimables.

La plupart de ceux qui sont soignés au sanatorium de Durban sont les colons anglais qui y résident, les touristes, les agents, commis-voyageurs; les capitaines des vaisseaux et les marins y sont aussi envoyés par les médecins qui apprécient hautement les soins intelligents et maternels des Sœurs Augustines. Les personnes de toutes les croyances et de toutes les nationalités sont cordialement reçues au sanatorium du Sacré-Coeur de Durban, et tous sont également bien traités selon les

(1) Le Bluff est une grande langue de terre qui avance dans la mer Indienne et qui sert à former la barre et l'entrée de la baie. Au Bluff, il y a une mission cafre et un couvent dirigé par les Sœurs de la Sainte-Famille.

ordonnances des médecins. Les patients sont libres de choisir leur médecin ainsi que le ministre de leur croyance.

Quoique le « Sanatorium » (1) soit un hôpital payant, les pauvres y sont aussi reçus gratuitement. Dès le début de la fondation, la communauté de Durban a fondé un orphelinat pour les petites filles indiennes qui sont au nombre de 18. Elles leur donnent beaucoup de consolation, malgré que leur formation soit une rude tâche pour la bonne Sr Marie-Alp., qui se dévoue à son œuvre de prédilection avec le zèle et la tendresse d'une âme de missionnaire.

NATAL est une belle colonie, la *Floride* de l'Afrique-Sud. Durban est une très jolie ville, très propre et très bien bâtie, avec toutes les améliorations modernes et le confort que savent créer les Anglais partout où ils sont. — Il y a des bains publics, des jardins botaniques, grands hôtels, hôtel de ville, etc.; c'est un magnifique port de mer ayant une immense jetée et des quais bien bâtis. S.-C.

Aux notes que l'on vient de lire, nous ajouterons que, au commencement de cette année, il y avait, à l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur de Durban, 20 religieuses, dont 8 Canadiennes, 9 Françaises, et 3 Anglaises originaires d'Afrique. Voici les noms des huit religieuses canadiennes :

Révérènde Mère Marguerite-Marie (Mlle Doucet) supérieure. Mère Sainte-Joséphine (Mlle A. Caron), maîtresse des novices. Mère Saint-François-Xavier (Mlle Pauline Murphy). Sœur Saint-Henri, converse, (Mlle Jobin); Sœur I. Bégin, Sœur E. Bégin, Sœur E. Hamel, Sœur O. Béland, postulantes.

(A suivre.)

Chronique diocésaine

QUÉBEC

Samedi, le 13 septembre, Mgr Marois, vicaire général, a présidé une cérémonie de vêturè et de profession, à l'Hôtel-Dieu de Lévis.

(1) Mgr Jolivet a fait substituer le nom de *Sanatorium* à celui d'Hôpital parce que les Anglais ont ce nom en horreur, et cela aurait empêché les malades d'y aller.

— Mardi, le 16, la messe de l'ouverture des cours de l'Université a été célébrée, à la chapelle du Séminaire, par Mgr l'Archevêque. Les professeurs et les élèves de toutes les facultés y ont assisté.

— Dans l'après-midi du même jour, Monseigneur a présidé à l'ouverture du bazar de Saint-Malo.

— Mercredi matin, S. G. Mgr l'Archevêque a fait la bénédiction du couvent des Frères Mineurs, récemment construit.

— Ce matin et demain-matin, ordinations à la Basilique. Nous donnerons, dans le prochain numéro, la liste des ordinands.

L'eau de la grotte de Lourdes est-elle miraculeuse ?

Il y a sans doute encore des gens très éclairés qui attribuent les miracles de Lourdes à la suggestion hypnotique, comme s'il y avait des suggestions capables de reconstituer instantanément des substances osseuses ou de guérir soudainement des phthisies du dernier degré !

Un nommé Probs, d'Oloron (Basses-Pyrénées), a trouvé autre chose. Il a offert de prouver, avec un versement de 40.000 francs à l'appui, que l'eau des piscines de Lourdes ne provient pas d'une source miraculeuse, mais tout simplement du Gave, petite rivière qui passe à quelques centaines de pieds de la Grotte.

Voici la lettre par laquelle le R. P. Supérieur des Missionnaires de Lourdes a relevé le défi :

Monsieur Probs,

Vous m'avez écrit, au sujet de l'eau de la Grotte, une vingtaine de lettres, auxquelles je n'ai rien répondu. Vous avez publié, dans différents journaux de la province et de la capitale, des articles très agressifs, sans réussir davantage à me faire parler. Aujourd'hui j'apprends que, dans un certain camp, on triomphe de mon silence. Quelques fidèles s'étonnent... et m'assurent qu'une polémique sur l'eau de la Grotte est inévitable.

Je ne redoute pas la polémique, mais je voudrais l'empêcher de dévier ; et c'est pourquoi je crois devoir enfin rompre le silence.

Vous affirmez que l'eau débitée aux pèlerins ne vient pas

de la Grotte, mais du Gave... que la source prétendue miraculeuse n'existe pas... qu'il n'y a qu'un faible suintement du rocher... que l'eau qui coule aux canettes et aux robinets a été amenée là par les Pères au moyen d'une canalisation habile...

Vous affirmez que la toile métallique qui se trouve au fond de la Grotte n'a été placée là que dans le but de cacher l'absence d'eau... Vous affirmez que vous avez crevé cette toile, que vous avez jeté dans le trou de la fluorescine en quantité suffisante pour colorer 10.000 litres d'eau, et que l'eau est sortie aux canettes aussi claire qu'avant votre expérience... Preuve irrécusable, dites-vous, que l'eau qui coule dans les canettes ou robinets ne vient pas de la Grotte, et qu'il n'y a pas de source sous la toile, ni dans la Grotte !

Ma réponse sera catégorique.

Je vous propose de renouveler l'expérience, et de la renouveler, non pas en présence de deux témoins anonymes, mais en présence de plusieurs milliers de témoins.

Choisissez une date. Faites annoncer par vos journaux (le *Progrès des Basses-Pyrénées*, la *Frontière du Sud-Ouest*, le *Siècle*, l'*Aurore*, etc., etc.) que tel jour, à telle heure, une expérience faite à la grande lumière du soleil dévoilera d'une manière irréfutable une escroquerie mons'ire des hommes noirs ; il sera démontré que les Pères trompent leurs clients sur la qualité de leur marchandise, et que l'eau débitée aux croyants ne vient pas de la source !

Je l'annoncerai de mon côté.

Au jour et à l'heure convenus, nous entrerons dans la Grotte ; j'ouvrirai la toile métallique cadénassée, et vous plongerez le bras dans le trou, et la foule des témoins examinera si le bras revient *sec* ou *mouillé* ! ... Portez de la fluorescine, ou plutôt je la procurerai moi-même en grande quantité. Sous vos yeux et sous les yeux des spectateurs, je la mettrai sous la toile métallique ; si vous aimez mieux, vous la jetterez vous-même... Nous irons voir alors si l'eau qui coule aux trois canettes devant la Grotte est *limpide* ou *colorée* ! Quand nous aurons bien vu, nous tournerons la *roue de réglage* dont vous parlez ; l'eau ne coulera plus aux trois canettes, mais elle ira au bassin qui se trouve au-dessus des douzerobinets. Lorsque

l'eau colorée aura bien eu le temps d'arriver à ce bassin, nous ouvrirons successivement les douze robinets, et nous verrons si l'eau qui coule est *limpide* ou *colorée*. De là, nous nous rendrons aux piscines: nous ouvrirons successivement les douze robinets, et nous verrons encore si le liquide sort *limpide* ou *coloré*!

Il me semble que vous ne pouvez rien désirer de plus probant. Acceptez-vous?... C'est très sincèrement que je fais la proposition.

Je vais plus loin, et je vous propose de faire ce que j'appellerai la contre-preuve.

En votre *qualité d'ingénieur hydrologue*, vous avez fait des recherches très consciencieuses; vous avez constaté que l'eau du Gave est amenée à la Grotte par des tuyaux souterrains et que la prise d'eau est à l'imprimerie des Pères?... D'ailleurs vous êtes d'une telle force en hydroscopie, qu'il vous est permis de suivre toutes les canalisations, à quelque profondeur qu'elles se trouvent, et cela comme si vous les voyiez!!!

Il est donc hors de doute que la prise d'eau se trouve à l'imprimerie des Pères... Si, par impossible, elle se trouvait ailleurs, votre science infaillible la découvrirait à l'instant.

Eh bien, M. Probs, allez à l'imprimerie des Pères et jetez à la prise d'eau des *quintaux de fluorescine*!... Et puis rendez-vous aux divers robinets dont nous avons parlé, et attendez l'*effet de la coloration*! Je vous engage à faire un bon déjeuner avant l'épreuve, car l'attente sera longue...

Acceptez-vous, monsieur l'ingénieur hydrologue? Vous voyez que je ne cherche pas à me dérober. Et afin que nul n'en ignore, demain j'enverrai cette lettre à plusieurs journaux.

Je pose seulement une condition sur le choix du jour et de l'heure. Comme la première expérience demandera probablement au moins une heure, et que les pèlerins répugneraient à boire de l'eau colorée, il faudrait choisir un jour où il n'y eût pas un grand nombre de pèlerinages. De plus il faudrait prendre une heure où les pèlerins sont rares à la Grotte; par exemple, 11 heures du matin, ou 5 heures du soir. Quant à la deuxième expérience, vous pourrez la faire au jour et à l'heure qui vous conviendront le mieux.

Si ces expériences tournent à ma confusion, je m'engage à

le publier dans le *Journal de la Grotte* et dans les *Annales de Notre-Dame de Lourdes*, et de plus à l'afficher en gros caractères et durant six mois, soit à la Grotte, soit aux piscines.

Si les expériences tournent à votre confusion, vous le publierez dans tous les journaux qui ont reproduit vos articles : vous en avez pris l'*engagement d'honneur* et je veux croire que vous ne faillirez pas à votre parole.

Acceptez-vous, monsieur Probs ?

Vous avez beaucoup parlé d'un pari de 40.000 francs. Est-ce sérieux ? . . . Même dans le cas, *très invraisemblable*, où vous réussiriez à déposer les 40.000 francs, vous savez très bien que cela n'aboutirait à rien ; la loi ne reconnaît pas ces sortes de paris ; et même après vous avoir convaincu d'erreur et de diffamation, je n'aurais aucun moyen de vous obliger à verser cette somme entre mes mains. Sans cela, je m'empresserais d'accepter le pari.

Je m'arrête là pour aujourd'hui, et je veux espérer qu'après m'avoir tant de fois défié de vous répondre, vous ne reculerez pas devant ma proposition.

J'ai l'honneur de vous saluer.

POINTIS,

Supérieur des Missionnaires de Lourdes.

Lourdes, le 22 août 1902.

A propos de " cheniquer "

... *Cheniquer* sorti de *canicare* !!! Oh ! la, la ! c'est pour le coup que j'ai bondi ! . . .

Evidemment F. Paris ne sait pas du tout l'anglais, il ne connaît pas du tout le génie de la langue anglaise, il n'est pas même au fait de ses mots et de ses expressions. Impossible pourtant de parler philologie française, sans une connaissance approfondie de l'anglais. Le latin seul ne suffit pas, il s'en faut. — Après s'être emberlificoté avec les mots *loaf* et *lof*, le voilà empêtré maintenant avec le mot *cheniquer*. S'il eût su l'anglais, il aurait vite compris que *loaf* existe dans le sens de flâner ; que *lof* ou *luff* vient de *Sail off*, « sail closer to the wind to get away from anything, » — enfin que *cheniquer* vient

tout simplement du verbe anglais *to sneak*, s'esquiver, céder lâchement, manquer de courage. Clapin donne cette étymologie dans son dictionnaire, et il a parfaitement raison. Donc l'autre a tort... B.

Le Congrès marial de Fribourg

Nous avons déjà mentionné le Congrès de la Dévotion à la Sainte Vierge qui s'est tenu à Fribourg, Suisse, vers la fin du mois d'août.

Les délégués français, belges, allemands, italiens, anglais et espagnols se sont accordés pour formuler le vœu que l'Assomption de la Sainte Vierge soit prochainement l'objet d'une définition solennelle du Souverain Pontife.

En outre, les bureaux des sections française, allemande, italienne et anglaise ont adopté les résolutions suivantes :

1° Que le Saint-Père daigne consacrer solennellement le monde entier à la Bienheureuse Vierge Marie, sous le titre de *Reine de l'univers*.

2° Qu'une fête appelée la « Fête de la royauté universelle de Marie » soit instituée et célébrée chaque année, avec un office propre.

3° Que le Saint-Père daigne ajouter aux litanies de la Très Sainte Vierge cette invocation : Marie, Reine de l'univers, priez pour nous. »

Chronique générale

Depuis les troubles causés en divers points de la France par la fermeture de nombreuses écoles religieuses, beaucoup de maires, des centaines probablement, ont été suspendus ou révoqués pour avoir pris parti, en parole ou en action, contre les procédés iniques et illégaux du gouvernement,

De même, et surtout depuis les mêmes événements, le gouvernement a retiré à un grand nombre de prêtres le paiement de leur indemnité concordataire. Ce châtement, non moins illégal et injuste, est appliqué presque toujours, sinon toujours,

san
des
mir
sort
Le j
l'ac
Alm
qua
les t

C
cette
née
ce p
répo
une
Com
cath

Il
alliée
sur c
tant
autor
Soi
nous
poste
de no
vique
dans
gends
hach
écoles
adver
bien,
armés
convic
avec
actuel
En
d'en h
veau

sans enquête contradictoire où l'accusé puisse prouver l'inanité des accusations portées contre lui. Voilà un beau système administratif ! — Dans la Haute-Saône, un curé, frappé de la sorte, était accusé d'avoir distribué des brochures électorales. Le prêtre niait opiniâtement. Enfin, on a fini par faire dire à l'accusateur, le maire lui-même, que le curé avait distribué des *Almanachs du Pèlerin* aux enfants de chœur ! On croit rêver, quand on prend connaissance de pareilles folies commises par les autorités civiles de France.

C'est à Mannheim que les catholiques d'Allemagne ont tenu, cette année, leur Congrès annuel. Dans le rapport de la journée du 25 août, nous voyons que le président a ouvert la séance par ces mots : « Loué soit Jésus-Christ ! » Et l'assemblée répondit : « Eternellement ! » Ce Congrès n'est pourtant pas une réunion de piété ; c'est plutôt une convention politique. Comme on le voit, les catholiques allemands ne sont pas des catholiques pour rire.

Il est curieux de voir comment, en Russie, dans la nation alliée, on juge le gouvernement persécuteur de France. Voici, sur ce sujet, l'appréciation récente du *Novoïe Vrémia*, important journal de Saint-Petersbourg et qui jouit d'une très grande autorité. C'est intitulé : **Le crime de M. Combes.**

Songez à ce qui se passe actuellement en France. Nous nous sommes habitués à considérer ce pays comme l'avant-poste de la civilisation humaine ; pour la plus grande partie de nos concitoyens russes, la France est le foyer des vertus civiques, de la fraternité humaine et de la liberté. Et cependant dans ce pays républicain, à notre époque, au XXe siècle, des gendarmes prennent d'assaut des écoles, brisent à coups de hache les portes d'écoles, et cela uniquement parce que ces écoles sont dirigées par des hommes appartenant au parti adverse à celui qui détient le pouvoir. Contre des femmes de bien, les Sœurs Blanches, on lance des régiments d'infanterie armés de sabres et de fusils, et cela uniquement parce que les convictions chrétiennes de ces institutrices ne s'accordent pas avec l'absence de toute idée religieuse chez les ministres actuels.

En France, dans ce modèle de civilisation, le fanatisme vient d'en haut. *Le pauvre peuple des campagnes se voit de nouveau forcé à saisir des pieux, des pierres, des bâtons, dans*

son effort désespéré à défendre contre les armes à feu la liberté de sa foi, la liberté de l'éducation religieuse de ses enfants. Chacun comprend qu'il n'y a rien de plus élémentaire que le droit de la société à posséder la liberté de conscience, et cependant cette dernière devient maintenant non moins douteuse qu'à l'époque des huguenots.

« La faute de M. Combes — la faute de M. Combes, » vous trouverez actuellement cette phrase dans tout journal russe aimant la France, et notre presse est généralement honteuse de ce qui se passe chez nos alliés. Quant à moi, je crois que ce n'est pas une faute, ou peut-être, que c'est « cette faute qui est — selon l'expression de Talleyrand — plus qu'un crime. » Ce n'est point une faute, mais une violence diabolique conçue, mûrie en pleine conscience de l'effet désastreux qu'elle produira, et exécutée au mépris de toute loi divine et humaine ! Malheureuse France, ou plutôt malheureuse humanité !

On nous envoie un numéro (4 sept.) de l'*Etoile*, de Lowell, Mass., qui contient un remarquable article du R. P. L.-A. Nolin, O. M. I., sur la récente Encyclique jubilaire de S. S. Léon XIII. Cet écrit, de style excellent, fait une peinture touchante du grand Pape, sous le rapport physique comme au point de vue intellectuel.

La tendance actuelle de l'anglicanisme est de se rapprocher de l'Eglise catholique, sinon beaucoup sur le terrain doctrinal, au moins par le culte extérieur.

Un rapprochement intéressant, disait la *Croix* du 28 août, est celui que l'on peut établir entre l'office ritualiste (tel qu'il se célèbre par exemple à Saint-Alban, à Londres) et la messe catholique.

Sur l'autel, les cierges sont allumés, le calice et le missel sont là. Le célébrant est revêtu des mêmes ornements que le prêtre romain.

La confession au pied de l'autel, l'encensement, l'*Introït*, le *Kyrie* suivi du *Pater* et de la récitation des commandements de Dieu, le *Dominus vobiscum*, les oraisons, l'épître, l'évangile et même le *Credo*, voilà l'ordre de la première partie de l'office. A cet endroit on intercale un sermon. Puis viennent : l'offertoire, l'*Orate fratres*, la préface, le canon catholique, la prière anglicane *Almighty Father* et les prières et cérémonies de la consécration. Le célébrant dit de nouveau le *Pater* et ajoute l'*Agnus* et la communion. Avant la bénédiction, il dit le *Gloria* et termine par l'évangile de saint Jean. Il va sans dire que pas un mot de latin n'apparaît dans toutes ces prières : l'anglais seul est admis.

Qu
Su
num
Béné
Il
soust
de go
en est
dent
Ma
pouv
pour
Le
c'est e
dans l
toutes
être q
Les
lutions
abouti
n'en f
l'ordre
change
dont o
Or,
Joseph
Noti
de cont
rope es
change
« Il f
l'ordre
lérée q
religion
cet état
nous t

On a
Besanço
son bea
La ca
ses débu
tre de g
terre ou

Que va-t-il arriver en France ?

Sur ce sujet, voici de graves paroles que nous lisons dans le numéro de septembre de *L'Ange du Purgatoire*, publié par les Bénédictins de l'abbaye d'En Calcat (Tarn), France :

Il n'y a plus rien de sain dans les intelligences, et les cœurs soustraits à la vérité et au frein moral de la religion n'ont plus de goût que pour ce qui sent la corruption et la mort. Le mal en est arrivé à ce point que les esprits les meilleurs se demandent sérieusement si la France elle aussi n'en mourra pas.

Mais « la main du Seigneur n'est point raccourcie pour ne pouvoir plus sauver, et son oreille n'est pas devenue plus dure pour ne pouvoir plus entendre ».

Le salut de la France n'est que dans le retour à la vérité, c'est exactement vrai. Mais Dieu, pour faire rentrer notre pays dans la vérité, a des moyens à lui qui dépassent de très loin toutes les prévisions humaines. Or, ces moyens ne peuvent être qu'extraordinaires et tout à fait nouveaux.

Les excès de toutes sortes qui sont la suite logique des révolutions n'y réussiront pas. La première grande Révolution n'a abouti à rien dans le domaine des idées ; celle qui se prépare n'en fera pas davantage. Il faut, pour que tout rentre dans l'ordre, qu'un changement radical s'opère dans les esprits. Ce changement ne peut se faire que par une contre-Révolution dont on n'a pas l'idée.

Or, « cette contre-Révolution, a écrit quelque part le Comte Joseph de Maistre, sera angélique ou il n'y en aura point.

Nous pourrions avoir des révolutions, mais nous n'aurons pas de contre-Révolution. Or, ceci ne paraît pas possible, car l'Europe est dans un état extraordinaire et violent qui annonce un changement inévitable.

« Il faut nous tenir prêts pour un événement immense dans l'ordre divin, vers lequel nous marchons avec une vitesse accélérée qui doit frapper tous les observateurs. Il n'y a plus de religion sur la terre. Le genre humain ne peut demeurer dans cet état. Le monde reviendra au Christ et à son Eglise, ou nous touchons à la fin des temps. »

On annonce la mort, à l'ancienne abbaye de Buillon, près de Besançon, de M. James Tissot, décédé, en pleine possession de son beau talent, à l'âge de soixante-six ans.

La carrière du célèbre peintre a été des plus brillantes dès ses débuts. Il était surtout connu comme portraitiste et peintre de genre, et avait acquis une grande réputation en Angleterre où il résida dix ans, lorsqu'il entreprit, en 1887, l'œuvre

immense qui restera son plus beau titre de gloire : la *Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, comprenant trois cent cinquante aquarelles, ainsi qu'un nombre considérable de dessins et de croquis. Pour l'étude et l'exécution de cette œuvre, James Tissot passa de longues années en Palestine, parcourant le pays en tout sens, étudiant et dessinant sur place les sites et les indigènes, les paysages et les habitants, le décor et les acteurs. Aussitôt après l'achèvement de cette œuvre, l'infatigable artiste commença l'illustration de l'*Ancien Testament*, qu'il a pu achever avant de mourir.

La cathédrale de Reims possède, depuis 1897, une œuvre remarquable de J. Tissot, c'est le grand tableau représentant l'entrée du cardinal Langénieux à Jérusalem, en 1893, dont le *Bulletin* a donné jadis la description (année 1897, pp. 209 et 542) et qui excite chaque jour l'admiration de nombreux visiteurs.

(Semaine religieuse de Tournai.)

Le Prince de Galles chasse en ce moment chez le marquis de Ripon, à Studler Royal. C'est un événement.

Pour en comprendre la signification, il faut se rappeler que le marquis de Ripon, l'ancien grand-maître des francs-maçons anglais, est un converti, un catholique romain, pratiquant avec ferveur sa nouvelle religion. En devenant l'hôte d'un « papiste » l'héritier présomptif de la couronne anglaise montre publiquement qu'il ne partage pas les haines de certains protestants sectaires contre le catholicisme. Du reste, le roi Edouard n'a, lui non plus, aucune prévention contre les coreligionnaires du noble marquis. N'est-il pas allé l'autre jour converser pendant une heure avec les religieuses chassées de France et réfugiées à Northwood Hall, dans l'île de Wight ?

(Semaine religieuse de Tournai.)

Bibliographie

PENSÉES POUR CHAQUE JOUR A L'USAGE DES PRÊTRES, par J. HOGAN, P. S. S., supérieur du séminaire de Boston. Traduit

de l'anglais par un prêtre de Saint-Sulpice. Gracieux volume in-18, broché, 2.00 francs. Paris (vi^e), librairie de P. LETHIEULEUX, éditeur, 10, rue Cassette,

La plupart des prêtres ont beaucoup d'occupations. Toutes sortes d'affaires, intéressant la religion ou le bien matériel des fidèles et le leur propre, sollicitent leur attention à peu près tous les jours et à chaque heure du jour.

Ceux mêmes que les affaires ou le devoir pastoral n'absorbent pas autant sont exposés à être saisis et entraînés par le courant de l'activité déployée autour d'eux dans le monde ; et trop souvent ils s'y laissent aller sans résistance.

D'autres ont un tempérament si actif ou des habitudes de vie telles que, même placés en dehors de toute agitation extérieure, ils ont peine à s'appliquer, dans le calme et la paix, à la moindre occupation mentale. Or, on sait combien sont désastreuses, au point de vue de la piété, ces conditions de vie.

Non in commotione Dominus, a dit l'Esprit-Saint ; *in silentio et quiete proficit anima devota*, ajoute l'Imitation.

Ces deux maximes, devenues des maximes de la vie spirituelle, aucun prêtre réfléchi ne se permettra jamais d'en contester la valeur. Quiconque ne s'efforce pas d'y conformer sa conduite montre qu'il n'a pas vraiment à cœur sa propre sanctification ; et bientôt son âme ne pourra que languir et déchoir.

Or les autorités les plus compétentes s'accordent, sauf quelques divergences de pur détail, à recommander, comme étant le soutien normal d'une vie sacerdotale, la pratique de l'oraison et la lecture régulière de livres spirituels, surtout des vies des saints.

C'est pour fournir un moyen de ce genre que ces pages ont été écrites. Elles contiennent des vérités à peu près textuellement tirées de l'Évangile, et envisagées sous le point de vue spécial de l'esprit et des devoirs du sacerdoce.

Le texte du début de chaque sujet est généralement une parole de Notre-Seigneur. Les développements s'inspirent, soit de quelques autres paroles du Maître, soit des écrits apostoliques, soit de l'expérience quotidienne. Un passage des Pères, de l'Imitation ou de quelque autre autorité en ces matières forme, à la fin, une sorte de résumé-conclusion, capable d'assurer davantage le fruit de la méditation.

Si l'on a omis son oraison du matin, qu'on s'empare de quelque-une de ces pensées au premier moment libre, au moins le soir avant de prendre son repos. Condensées comme elles sont, chacune d'elles pourra suffire à un repas spirituel, — si toutefois on prend le temps de se l'assimiler. Car il en est de l'âme comme du corps : pour produire un bon résultat, la nourriture spirituelle doit être prise avec une sage lenteur.

(Extrait de la Préface.)

Une Famille de Brigands en 1793 (récit d'une aïeule), par JEAN CHARRUAU. In-12. Prix : 3 fr. 50. (Librairie Ch. Douniol, 29, rue de Tournon, Paris. A Québec, chez Garneau, Pruneau et Kirouack, libraires).

Nous venons de lire tout d'un trait ce beau et bon livre, dont nous n'hésitons pas à augurer le succès. Nous sommes en 1793, aux bords de la Loire, en plein Bocage vendéen. M^{me} Rambure, qui a vécu aux plus mauvais jours de la Terreur, raconte à ses petits enfants sa propre histoire et celle de sa famille, dont tous les membres ont péri sur les champs de bataille ou sur l'échafaud. La vénérable aïeule a vu et touché ce qu'elle écrit, et ces lugubres scènes revivent sous sa plume avec une si intense énergie que le lecteur ne les oublie plus. Ceux qui ouvriront ce livre ne nous reprocheront pas d'avoir exagéré l'éloge. Ils admireront avec nous ces caractères aussi vivants que variés, cette psychologie profonde et fine, qui commande et fixe l'attention, ces gracieux tableaux de genre qui reposent des journées sanglantes, ces narrations rapides et si bien menées, ce style alerte et chaud, plein de relief et de couleur.

Dans la première partie de l'ouvrage, M^{me} Rambure nous fait pénétrer la vie intime de la famille de Sérant, des serviteurs et des fermiers du *Bois-Joli*, le domaine héréditaire, dont le souvenir aimé revient si souvent sous sa plume. Elle nous mène ensuite au milieu des hasards sanglants jusqu'à la captivité et à la mort de ces admirables chrétiens. Elle nous dit enfin comment la Providence la délivra elle-même, par une intervention bien inattendue, au moment où on la traînait au supplice. Cet excellent livre, plein de nobles pensées et de généreux sentiments, est de nature à faire un grand bien.

UN GARS DU BOCAGE.